

Autrement dit, quiconque désire acheter des obligations cette année aura le choix. Il sera inutile de courir après un marché à la hausse. Comme on dit lorsqu'on manque le bus, il en passera un autre dans quelques instants.

Effectivement, on se bouscule. Le ministre doit se précipiter sur les places financières de notre pays pour emprunter les sommes demandées dans la mesure à l'étude. C'est cette attitude même qu'adopte le gouvernement à l'égard des emprunts et que nous jugeons intolérable, dans notre parti.

Imaginez l'audace qu'il faut pour déclarer aux députés: «Voilà un bill qui demande 19 milliards de dollars. Je n'ai aucune prévisions, les gars. Je présenterai peut-être un budget, je vous donnerai peut-être quelques prévisions à ce moment-là mais dans l'intervalle, faites-moi confiance et adoptez ce bill en vitesse, faute de quoi vous nous empêcherez de répondre aux besoins financiers du pays et m'obligerez à invoquer l'article 39 de la loi sur l'administration financière, avec le risque de payer un intérêt plus élevé entre-temps».

C'est incroyable! C'est impensable, quand on y réfléchit. En présentant le bill de cette façon, le gouvernement a perdu le droit moral de diriger notre pays.

Des voix: Bravo!

M. Nelson A. Riis (Kamloops-Shuswap): Monsieur le Président, c'est avec grand plaisir que j'interviens dans le cadre du débat sur le projet de loi C-143. Le ministre des Finances (M. Lalonde) vient de nous offrir un petit spectacle à la Chambre des communes en intervenant pour demander aux Canadiens, par l'intermédiaire de leurs députés, d'approuver un emprunt de 19 milliards de dollars supplémentaires.

Je crains que le gouvernement, et ces derniers temps surtout par l'entremise de son ministre des Finances, ne nous ait présenté là un véritable film d'épouvante et n'ait transformé la Chambre des communes en une chambre des horreurs. Il a fait du Parlement une chambre d'épouvante et, bien franchement...

Des voix: Bravo!

M. Riis: ... les Canadiens découvriront en écoutant les nouvelles ce soir que le ministre des Finances demande une nouvelle autorisation d'emprunt qui fera grimper le déficit prévu à 27.2 milliards de dollars, soit 16 p. 100 de plus qu'en octobre. C'est une erreur de 16 p. 100 en quatre mois. Voilà qui prouvera clairement aux Canadiens que le gouvernement déraile complètement en matière de gestion financière!

Comble de l'affront, le ministre, dans sa déclaration, nous annonce que le gouvernement entend l'année prochaine renoncer à son programme des 6 et 5 p. 100. Il a dépensé des centaines de milliers de dollars pour faire imprimer de jolies brochures à l'intention de tous les Canadiens qui auraient envie d'en prendre une, sans compter les nombreux autres qui n'en auraient pas envie, prétendant qu'il tenait absolument à ce que tous les Canadiens adhèrent à son programme d'austérité. Il a fait adopter à la Chambre des projets de loi, dont l'un notamment visait à plafonner la hausse des allocations familiales cette année à 6 p. 100 et l'année prochaine à 5 p. 100, de façon que les mères et les enfants ne puissent plus espérer qu'une hausse de revenu de 6 p. 100. Les personnes âgées qui touchent la pension de sécurité de la vieillesse n'auront pas droit à une

Pouvoir d'emprunt

hausse proportionnée à l'inflation, de sorte qu'elles continueraient de toucher leur maigre pension à son niveau actuel. Le gouvernement a décidé que les hausses seraient de 6 et de 5 p. 100. Il en sera de même de la pension des retraités des Forces armées, de la GRC et de la Fonction publique.

Le ministre des Finances a pris la parole à la Chambre aujourd'hui et il a déclaré: «Les amis, j'ai d'excellentes nouvelles pour les Canadiens. Nous allons accroître notre déficit de 16 p. 100 par rapport à ce que nous avons prévu en octobre dernier, le portant ainsi à 27.2 milliards de dollars, et nos dépenses, l'année prochaine, devraient augmenter de plus de 9.6 p. 100. Renonçons au programme des 6 et 5 p. 100. Nos recettes vont augmenter d'au moins 9.6 p. 100». Remarquez bien, monsieur le Président, que, étant donné le talent dont les députés d'en-face ont fait preuve jusqu'à maintenant, conseillés par leurs collaborateurs, en matière de prévisions nous savons bien qu'ils se trompent quand ils annoncent que les dépenses vont augmenter de 9.6 p. 100.

Le gouvernement du Canada a transformé la Chambre des communes en véritable chambre d'épouvante. J'ai écouté le ministre des Finances, porte-parole du gouvernement, lorsqu'il a dit: «Je tiens à ce que les députés d'en-face m'écoutent très attentivement, car ils pourraient peut-être ainsi apprendre quelque chose». Peut-on imaginer un guide, un maître, un professeur ou un gourou plus invraisemblable que le ministre des Finances qui vient d'exhorter ses vis-à-vis à l'écouter attentivement, de façon à s'instruire en ce qui concerne la gestion fiscale? Bonté divine! C'est comme si Jesse James se mêlait de conseiller les banquiers ou Clifford Olson de conseiller aux parents comment traiter leurs enfants. Le monsieur en face qui joue au ministre des Finances a fait de cet endroit un théâtre de l'absurde.

● (1220)

Les Canadiens qui vont nous entendre aujourd'hui n'en croient pas leurs oreilles lorsqu'ils vont apprendre que le gouvernement emprunte 5 milliards de dollars de plus sans nous dire un traître mot sur la façon dont il va les dépenser. Et il va revenir à la charge avec une autre idée brillante; cette fois pour demander 14 milliards de plus. Et la ronde continue, 14 milliards, 15 milliards, 25 milliards, une bagatelle.

Je n'ai pas oublié qu'il y a six mois à peine l'ex-ministre des Finances avait prédit un déficit de 23 milliards de dollars et peut-être plus. J'avais dit à l'époque que je ne serais pas surpris si au bout du compte le déficit frisait les 30 milliards de dollars. Les députés se sont esclaffés, ils ont ri de moi et ils ont dit que mes prédictions ne tenaient pas debout. Et qu'est-ce qu'on entend aujourd'hui? Le ministre qui nous annonce que le déficit est à peu près de 27.2 milliards de dollars. Monsieur le Président, nous savons que le déficit va être encore plus grand. Nous en sommes absolument certains.

Voyons maintenant ce qu'il y avait de bon dans le discours du ministre. Pour ma part, j'ai retenu deux bonnes choses de ce discours qui a duré 45 minutes.

M. Ogle: Il savait quel jour nous étions aujourd'hui.